

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



La Communion de la Vierge.





Sommaire du Numéro de Mai 1899.

Pensée dominante : Marie modèle de la Communion. — La Vierge et le Viatique. — Le voile (*poésie*). — L'Exposition du Saint Sacrement. — Pratique des neuf Jendis préparatoires à la Fête-Dieu (*suite*). — Un apôtre de l'Eucharistie : le R. P. Pierre-Julien Eymard. — Les premières communions. — Sujet d'adoration : Marie au Cénacle. — Marie Mère de l'Eucharistie. — L'Ange et l'Âme : cantique (*suite*). — Actions de grâces à Jésus-Hostie. — Notre "Messager."

## PENSÉE DOMINANTE

pour le Mois de Mai 1899 :

Marie, Modèle de la Communion.



DANS la maison d'Éphèse, où saint Jean a reçu la divine Vierge, legs sacré de Jésus mourant, un petit oratoire voit chaque jour s'accomplir les plus adorables mystères. Là, l'Apôtre renouvelle le sacrifice qui a sauvé le monde, et dont il fut jadis le témoin privilégié ; là Marie reçoit de nouveau dans son sein le Fils auquel elle donna jadis une première naissance. Spectacle sublime et

unique, que les anges contemplant avec stupeur, et dont la seule pensée nous ravit encore après dix-huit siècles.

Avons-nous pensé quelquefois, chrétiens, à ce que devait être la communion, la vie de communion de Marie, pendant les

longues années qu'elle passa sur la terre après l'Ascension de son Fils ? Avons-nous songé à l'exemple, au modèle parfait qu'elle nous offre, ici comme en tous les actes de notre vie chrétienne ?— Non peut-être, car ce champ si vaste est encore trop inexploré, et la piété n'a pas cueilli toutes les divines leçons qui y fleurissent.— Et pourtant, quoi de plus suave que de méditer ces leçons, de pénétrer les sentiments, les dispositions admirables de Marie recevant Jésus, les prodiges de sainteté et de grâce opérés par Jésus dans l'âme de Marie !

Oh ! qui dira la *foi* de Marie en s'approchant de la Table Sainte ? Elle est si vive qu'elle perce les voiles du Sacrement, et fixe à découvert Jésus lui-même, présent, vivant, rayonnant, sous les symboles augustes. La Communion, pour Marie, c'est en toute vérité l'Incarnation qui se renouvelle : c'est le Verbe divin venant encore une fois habiter son sein virginal ; ce sont les joies de Bethléem et de Nazareth, alors qu'elle tenait son Fils dans ses bras et l'endormait contre son Cœur ;— c'est la parole de Jésus, lumineuse et féconde, alors qu'elle l'écoutait sous les arcades du temple ;— ce sont les émotions du Calvaire, où elle l'avait reçu mort et sanglant sur ses genoux.— Tout ce passé, tous ces mystères se déroulent, revivent de nouveau à ses yeux et dans son cœur. Quel flot de souvenirs ils amènent, et quelles impressions profondes ils creusent dans le plus intime de son être !

Oh ! qui dira l'*humilité* de Marie en présence de son Fils, Dieu et Homme, quittant la gloire céleste où Il règne à jamais pour s'emprisonner de nouveau dans son chaste sein ! Ce n'est plus seulement l'Emmanuel qui vient dans la faiblesse et la pauvreté, chargé du poids des misères humaines : c'est le Christ triomphant, qui a achevé son œuvre, vaincu Satan, racheté le monde, conquis toutes les nations, et mérité la première place à la droite du Père. Comme la "servante du Seigneur" s'abaisse et s'anéantit en présence de cette majesté ! Comme elle se plonge avec délices dans cette "abjection que Dieu regarde : *humilitatem respexit !*" Comme elle se met volontiers au nombre des "petits", de "ceux qui ont faim", que le Seigneur "exalte" et nourrit ! Comme elle confesse sa dépendance, et reconnaît devoir tout, absolument tout, au Dieu que lui livre le Sacrement !

Oh ! qui dira la *pureté* de Marie, en qui les années, loin de ternir la blancheur de l'âme, l'ont rendue au contraire plus immaculée et plus éclatante ? Au moment où Jésus s'incarnait en elle, elle n'avait à lui offrir que sa pureté de vierge : maintenant elle la lui offre accrue des grâces de sa maternité, des

vertus et des souffrances de toute sa vie. Elle lui offre un cœur éprouvé par une fidélité constante, percé des glaives qui ont détruit le moi humain jusqu'à ses racines, lavé de la pourpre du Sang rédempteur, sanctifié par les longues attentes de l'exil, tout transformé en l'image de la Pureté incréée. — Aussi, quand Jésus descend dans ce cœur sans tache, on croirait voir deux rayons qui s'unissent, deux purs froments qui se mêlent et se confondent dans une même hostie.

Oh ! qui dira l'amour et les ardeurs de Marie en face de ce Don où l'amour de Dieu s'épuise, en face de ce Fils qui possède toute son âme qui, est sa joie, son adoration, ses délices, sa vie, son tout ! Après en avoir été séparée par la mort, voici qu'elle le revoit, qu'elle le retrouve, qu'elle jouit encore de sa conversation et de sa présence ! Et elle le retrouve plus beau, plus aimable et plus aimant qu'Il ne fut jamais. Il lui permet toutes les effusions, toutes les tendresses. Il vient pour elle, pour la soutenir, pour la consoler, pour abrégier les langueurs de l'attente et lui faire goûter déjà les délices de la patrie. Il accepte pour cela toutes les humiliations, tous les sacrifices. A cette vue, tous les amours, l'amour de complaisance, l'amour de désir, l'amour de gratitude, l'amour de sympathie, l'amour de zèle et de dévouement, s'allument à la fois dans l'âme de la Vierge et en font un foyer d'une ardeur presque infinie. Elle aussi peut dire à ce moment, comme Celui qui se donne, qu'elle " aime jusqu'à la fin " et jusqu'à l'excès. Et cet amour est si absorbant, qu'il la fait vivre dans une incessante extase, si consommant, qu'il brisera enfin l'enveloppe mortelle sous laquelle il s'agite, et que Marie un jour, par sa seule violence, rendra son âme à son Fils et à son Dieu dans une dernière communion.

Oh ! qui dira la *générosité* que cet amour entretient et excite dans le cœur de Marie ! Avec quel abandon et quelle plénitude elle se livre à l'Hostie qui vient en elle ! Avec quel empressement elle accepte toutes ses volontés et coopère à tous ses desseins ! Avec quel zèle elle s'offre à son service ! Avec quel courage elle embrasse l'immolation, et se fait victime avec la Victime eucharistique ! Avec quelle abnégation elle renonce à toute récompense humaine, et ne veut pour salaire que le bonheur de servir Jésus !

Mais aussi quels *fruits* elle retire de sa communion ! Quel prodigieux accroissement de sainteté et de grâce ! Quelles lumières pour la conduite de sa vie ! Quelles ardeurs de charité pour Dieu et le prochain ! Quel héroïsme de toutes les vertus ! Quelle force invincible dans l'action et la souffrance ! Chaque communion de Marie marquait une nouvelle étape, un nouveau

pas de géant dans la voie de sa transformation complète en l'image divine ; et le Ciel tout entier s'en allait répétant dans une admiration croissante : " Quelle est celle-ci qui monte, qui monte toujours : *Quæ est ista quæ ascendit ?* "

Foi, pureté, humilité, dévouement, amour : ne sont-ce pas là, ô âmes chrétiennes, les sentiments que vous devez apporter vous-mêmes à la communion, et qui vous assurent les effets bienfaisants du Sacrement de vie ? — Dès lors, quel meilleur modèle à contempler, quel meilleur guide à prendre, quelle meilleure aide à invoquer que Marie au Cénacle, chaque fois que Jésus vient vous visiter ? Ah ! laissez donc façonner et orner vos cœurs par cette divine Mère ! Elle les parera avec amour, elle les couvrira des tentures précieuses des vertus, des fleurs de tous les saints désirs ; elle y allumera les lampes ardentes de la foi et de l'amour, et vous offrira à son Fils comme un beau reposoir, œuvre de ses mains, où Il descendra avec délices. Revêtez-vous, selon l'expression du P. Eymard, du manteau de cette Vierge immaculée : couvrez-en vos imperfections et vos faiblesses, et Jésus vous recevra bien, voyant en vous une Mère tant aimée ; Il opérera en vous comme elle des merveilles de grâce.

Mettons donc toutes nos communions de ce mois, et toutes celles de notre vie, sous l'égide de la très Sainte Vierge : méditons sa vie eucharistique et appliquons-nous avec zèle à l'imiter ; prions Jésus de vivre et de régner en nous comme dans l'âme de sa Mère, en répétant chaque jour la pieuse invocation de Mr Olier :

" O Jésus, vivant en Marie, venez et vivez en nous, vos serviteurs, dans l'esprit de votre sainteté, dans la plénitude de votre puissance, dans la vérité de vos vertus, dans la perfection de vos voies et dans la communion de vos divins Mystères ; dominez en nous toute puissance ennemie, par votre Saint Esprit, à la gloire de votre Père. Ainsi-soit-il." ( 300 j. d'indulg. )



Le Pèlerinage annuel des Œuvres eucharistiques à Ste-Anne de Beaupré aura lieu cette année le **Lundi 26 Juin**. — On peut se procurer les billets dès maintenant en s'adressant à la Communauté, 320, avenue Mont-Royal. Nous espérons que ce pèlerinage sera nombreux et fervent, cette année comme les précédentes, et que la Mère de Marie lui prodiguera des grâces et des bénédictions signalées.

## La Vierge et le Viatique



N a souvent vu des rois et des reines qui se faisaient gloire d'accompagner le Très-Saint Sacrement que l'on portait à travers les places publiques : aujourd'hui, afin d'exciter davantage les simples fidèles à imiter de si nobles exemples, nous leur en citerons un encore plus étonnant, celui de la Reine des anges, qui plus d'une fois descendit du ciel pour accompagner la divine Eucharistie.

Nous choisirons, entre les plus admirables prodiges de ce genre, ce qui arriva au bienheureux Odéric de Port-Mahon, de l'ordre séraphique de Saint-François.

Une jeune fille était sur le point de mourir privée, à son grand regret, de la consolation de recevoir le saint viatique. Pauvre des biens de ce monde, elle était fort riche en vertus : elle se faisait remarquer par une dévotion toute de cœur envers la mère de Dieu, et c'est ce qui lui mérita une faveur très-signalée. Cette mère de bonté, voyant la douleur de sa servante et voulant y porter remède, descendit elle-même du ciel avec un nombreux cortège de vierges et d'esprits bienheureux; et, se faisant voir toute brillante de lumière au bienheureux Odéric qui voyageait seul dans une forêt : " J'ai une fidèle servante, lui dit-elle, qui se meurt près d'ici, et qui désire ardemment recevoir le saint viatique : le prêtre est absent, je veux que vous le remplaciez, je vais vous conduire moi-même, d'abord à l'église, où vous prendrez le très-saint Sacrement, puis à la maison de la malade, car je veux être présente à sa dernière communion. "

Le bon religieux stupéfait de cette apparition et plus encore du commandement qu'on lui faisait, se réputait bien indigne d'un tel honneur ; si d'une part il se réjouissait en pensant qu'il allait fortifier par la sainte communion le passage de cette vie à une meilleure d'une âme aimée de Marie, de l'autre il s'humiliait de se voir accompagné de la Reine du ciel, suivie elle-même d'une foule d'esprits célestes. Cependant il obéit sans réplique. Il suivit donc les pas de Notre-Dame, qui s'avancait comme revêtue d'une gloire ravissante, mais avec un visage où l'on voyait reluire une douce majesté. Comme la distance de la

forêt à l'église était assez longue, la bienheureuse Vierge daigna s'entretenir familièrement avec Odéric : elle lui parlait des vertus admirables de sa servante et de la perfection avec laquelle elle avait servi son divin Fils durant un grand nombre d'années ; elle lui racontait les témoignages nombreux de sa dévotion envers



la mère de Jésus et les mille inventions de sa piété pour l'honorer et l'aimer ; enfin elle lui dit que cette pieuse fille avait conservé dans toute sa candide blancheur le lis de la virginité. Dès qu'on fut arrivé à l'église, le serviteur de Dieu prend la sainte hostie et se rend à la demeure de la malade. Je vous laisse à penser, ami lecteur, quels furent les sentiments, les

larmes, du bienheureux Odéric portant dans ses mains le Saint des saints au milieu des habitants du ciel rendu visible, et tout près de lui l'auguste mère de Dieu accompagnant son divin Fils. Mais quelle langue humaine pourrait exprimer ce qui se passait dans le cœur de la Reine des cieus, et les hommages d'amour et de vénération que les esprits bienheureux rendaient à leur Dieu sous les espèces sacramentelles ? Lorsqu'une si merveilleuse procession entra dans le pauvre logis de la malade, celle-ci, à qui il fut donné de l'apercevoir visiblement, ne pouvait se contenir à la vue de ces âmes glorieuses et surtout de leur souveraine, qui daignait avec son propre Fils, la visiter, la consoler et la fortifier. Si son humilité fut grande, plus grande encore fut sa reconnaissance pour un bienfait aussi signalé, et extrêmement vive la consolation qu'elle éprouva en recevant le pain du ciel de la main d'un saint et en présence d'une si ravissante assemblée.

Ce qu'il y eut de plus remarquable ici, bien que tout y soit admirable, ce n'est pas précisément que la glorieuse maîtresse des anges et des hommes soit descendue du ciel pour rendre ses hommages au très saint Sacrement ; elle avait accordé la même faveur à saint André Corsini pendant qu'il célébrait la messe : ce n'est pas, non plus, qu'elle ait obtenu de son fils un miracle pour procurer le saint viatique à sa dévote servante ; semblable chose arriva à la Bienheureuse Dorothee de Prusse lorsqu'elle fut sur le point de rendre le dernier soupir. Mais ce qui ne s'était encore jamais vu, c'est que la glorieuse Vierge ait fait un long trajet à pied, d'abord pour se rendre à l'église et ensuite à la maison de la malade. Elle eût pu donner pour conducteur un ange ou l'un des saints qui l'accompagnaient, ou prendre tout autre moyen pour indiquer le lieu où gisait la malade : mais non, elle voulut faire tout le chemin pour manifester combien elle aime et favorise ceux qui la servent et l'honorent.

Heureuse l'âme qui est fidèle à Jésus et dévote à Marie ! Heureux ceux qui ont le bonheur d'accompagner l'auguste Sacrement, soit qu'on le porte solennellement en procession, soit qu'on aille l'administrer aux malades ! C'est toujours un grand honneur qui leur est fait. *Gloria magna est sequi Dominum* : " C'est une grande gloire que de suivre le Seigneur. "

---

Les personnes qui auraient à leur disposition des timbres-postes oblitérés ou qui auraient la facilité d'en recueillir, nous rendraient un service dont nous leur serions très reconnaissants, et contribueraient au soutien d'une bonne œuvre, en les adressant à la direction du *Petit Messager*, 320, avenue Mont-Royal, Montréal.



## Le Voile

La noble Théléa, la fille de Byzance,  
 Porte au front la splendeur chaste de ses vingt ans,  
 Et ses doigts délicats qu'ornent les diamants  
 Tiennent trois sceptres : l'or, la grâce et la puissance.

Or, le seigneur Quintus, que toute gloire encense,  
 A suspendu son âme à ses cheveux flottants ;  
 Et l'on verra ce soir, enivrés de printemps,  
 Les jeunes fiancés sceller leur alliance.

Déjà le seuil résonne au pas des coursiers roux,  
 Et la cithare berce à ses préludes doux  
 Les chœurs enguirlandés de jacinthe et de rose.

Mais la vierge s'enferme en sa cellule close :  
 Car elle a dans son cœur choisi pour seul époux  
 Le Christ, qui lui sourit dans une apothéose.





## II

Étoit, douleur, colère aussi : chacun s'affole  
 Et maudit ce dessein barbare, criminel :  
 Ose-t-elle braver et l'ordre paternel  
 Et les pleurs de l'amant trahi qui se désole ?

Elle est libre pourtant : et l'évêque à l'autel  
 N'a pas reçu les vœux par où le cœur s'immole,  
 Et le voile de vierge, attristante auréole,  
 Ne cache pas encor son front à l'œil mortel.

Qu'elle cède, ou de force à l'hymen on l'entraîne !  
 Mais Théléa, qu'embrase une amour surhumaine,  
 S'élançe et fuit soudain vers le temple adoré.

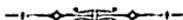
Là, ferme, défiant l'infernale tempête,  
 La vierge est à genoux, et prie, et pour sa tête  
 Des nappes de l'autel fait un voile sacré.

*Serge Usène.*





## L'EXPOSITION DU SAINT SACREMENT



A plus grande preuve de sollicitude maternelle que l'Église puisse donner à ses enfants, c'est de leur présenter la divine Hostie exposée à découvert sur ses autels. Louis Dupont dit que la vue du Saint Sacrement est *la plus riche veine de prière* ; il nous engage à élever humblement nos regards au moment de la consécration à la messe, et à imiter Zachée qui, caché parmi les rameaux du sycomore, s'efforçait de distinguer les traits du Sauveur au moment où il passait près de lui. Quel trésor, donc, pour l'esprit de prière, lorsque, pendant de longues heures de tranquillité, l'Église l'expose à nos adorations, pour satisfaire l'ardeur de notre amour ! Lancienus donne trois méthodes de dévotion pour le temps de l'exposition, à l'usage de ceux qui préfèrent s'y rendre munis d'une méthode tracée d'avance.

La première consiste à regarder Jésus placé sur son trône sacramentel comme le serpent d'airain élevé par Moïse dans le désert et sur lequel il suffisait de tourner ses regards pour être guéri des blessures mortelles causées par les reptiles venimeux ; en effet, c'est là un des types les plus beaux et les plus remarquables de Notre-Seigneur dans sa mission de Rédempteur. Nous avons tous été mordus par le serpent infernal, nous souffrons par suite de nos blessures et c'est vers lui que nous devons tourner nos regards, et un regard suffit pour opérer une guérison.

Nous pouvons aussi le contempler sur le trône où il est exalté, et adorer en lui le chef de la création, selon le passage de l'Apocalypse : " *L'Amen*, le témoin fidèle et digne de foi, qui " est le commencement de la création de Dieu. " Approchons-

nous de lui comme si nous étions accompagnés de toutes ses créatures, présentons-nous pour recevoir sa bénédiction, et laissons nos cœurs donner un libre cours à la joie que nous ressentons d'être ses créatures : en effet, c'est là pour nous, si nous savions l'apprécier, le plus grand des honneurs et le plus précieux de nos droits.

Enfin, ainsi que je l'ai déjà dit, nous pouvons le considérer comme notre juge, comparant l'aimable et silencieuse majesté de l'hostie avec la gloire éclatante qui environnera le Fils de Dieu aux assises suprêmes ; et nous nous prémunirons contre la terreur qu'inspire la sévérité du juge, en nous réconciliant dès à présent avec la douceur du Sacrement.

Saint Philippe vit un jour dans l'hostie, durant l'exposition du Saint Sacrement, Notre-Seigneur donnant sa bénédiction à la foule prosternée à ses pieds, comme si telle était son attitude naturelle et l'occupation ordinaire de sa bonté dans la divine Eucharistie. Il serait difficile de trouver des mots pour exprimer, dans toute leur grandeur et leur réalité, les grâces que notre doux Sauveur répand sur nous dans l'Exposition et la Bénédiction du Saint Sacrement.

Elles tombent non-seulement sur les soins et les chagrins, les soucis et les tentations, les fautes et les imperfections que nous sommes venus déposer à ses pieds ; mais elles illuminent encore tous les replis de notre âme, où se cachaient bien des faiblesses que nous ignorions, et nous éclairent sur notre position présente dont nous étions loin de soupçonner tout le danger ; elles exercent aussi leur salutaire influence sur les esprits malins qui nous entourent en les frappant de stupidité et d'inertie, et sur notre ange gardien, en le récompensant de ses soins charitables, en lui communiquant des lumières et une vigueur nouvelles pour l'aider à remplir sa pieuse mission.

Il faut aussi nous rappeler que la grâce de la bénédiction ne consiste pas seulement dans les sentiments de foi et d'amour qu'elle fait naître dans notre âme, quelque grand d'ailleurs que soit un tel bienfait, mais qu'elle émane de Jésus-Christ et qu'elle est à la fois solide, puissante et substantielle, douée de la faculté de purifier et de créer, parce qu'elle participe à la réalité du Saint Sacrement même. Tout ce qui touche à ce mystère entre, sous les voiles sacrés, dans le sanctuaire de cette auguste réalité et revêt ainsi une vie à part qui ne ressemble à nul autre objet de nos dévotions.

Ce n'est point ici le lieu d'entamer une dissertation sur les diverses pratiques que les saints ont conseillées pour la bénédiction. Chacun suivra en cela sa propre dévotion. Toutefois, voici

ce qu'on peut dire : les Évangiles mentionnent trois sortes de bénédictions émanant de Notre-Seigneur, et nous pouvons, par une abstraction de l'esprit, rapporter à l'une ou l'autre de ces trois classes toutes les bénédictions du Saint Sacrement que nous recevons.

Une fois il bénit les petits enfants, comme il est rapporté au dixième chapitre de saint Marc, et nous pouvons, en esprit, nous prosterner sous sa main sacramentelle étendue pour nous bénir, comme si nous étions, nous aussi, de petits enfants ; exposons-lui alors notre vif désir de voir augmenter en nous cette simplicité enfantine qui avait tant de charmes à ses yeux.

Ailleurs nous lisons qu'au jour de l'Ascension, au moment de se séparer de ses Apôtres, il éleva les mains au ciel et les bénit ; aussitôt leur douleur fit place à une grande joie et leur timidité à un zèle intrépide pour le salut des âmes : il y a des instants où, en présence de certains devoirs, nous souhaiterions sentir ces grâces inestimables de la joie et du zèle revivre dans nos âmes tristes et languissantes.

Enfin, il y a la bénédiction du jugement dernier qu'il prononcera en ces termes, ainsi qu'il l'a dit lui-même : " Venez, les bénis de mon Père, entrez dans le royaume qui a été préparé pour vous avant la création du monde. " Nous pouvons nous unir à cette bénédiction pour implorer la grâce de la persévérance, le plus doux des dons de Jésus, parce qu'il nous vient uniquement de lui.

Il est des personnes qui sont tellement accablées par la pensée de l'étendue de leurs besoins et de la variété infinie des dons du Seigneur, qu'elles se contentent de courber la tête et, chaque fois que la cloche sonne, de répéter cette prière d'un saint du désert : *Sicut scis et vis, Domine !* Vous savez ce qui nous convient le mieux, que votre volonté soit faite, ô Seigneur ! et puis, se souvenant que nous sommes bénis en ce moment par la substance que Jésus a reçue de Marie, elles ajoutent ces paroles de l'office : *Et innumerabilis honestas cum illa*, et toute sorte de pureté avec elle ! comme si ces deux oraisons jaculatoires concentraient en elles tout ce que les pieux fidèles ont à dire et tout ce qu'il voudraient en ce moment déposer aux pieds de leur cher Rédempteur.

---

La *Lyre Eucharistique* de ce mois publie en entier le beau cantique : *L'Ange et l'Âme*, dont les deux parties ont paru séparément dans le *Message*. On peut se procurer des copies détachées de ce cantique, au prix de 3 cents chacune, et 25 cents la douzaine.—L'abonnement à la *Lyre* est de 25 cts. par année pour 2 copies chaque mois, et 50 cts. pour 6 copies.

## PRATIQUE DES NEUF JEUDIS

### Préparatoires à la Fête-Dieu.

(suite.)

#### Sixième Jeudi (l'Ascension).

#### MÉDITATION

*Jésus-Christ victime de propitiation et d'amour.*



VOYONS à quoi Jésus-Christ s'engage en prenant pour notre amour la qualité de victime sans cesse immolée dans le Sacrement de nos autels.

Il s'y constitue notre caution, il s'y charge de toutes nos dettes et de toutes nos misères.

Vous êtes donc chargée de tous mes péchés, ô divine Hostie ! Vous portez le fardeau insupportable qui m'aurait accablé, si vous ne vous étiez mise à ma place pour porter la peine que j'aurais justement méritée.

Vous vous engagez à payer pour moi, et la monnaie que vous offrez au Père éternel pour m'acquitter de mes dettes, ce sont vos adorations ; ce sont les hommages que vous lui avez rendus et que vous lui rendez encore dans cet auguste Sacrement ; ce sont vos souffrances, c'est votre chair, c'est votre sang ; en un mot, c'est tout vous-même avec tous vos mérites !

Quelle confiance, ô mon âme, ne dois-je point avoir désormais en ce divin Sacrement ! Je ne serai point découragé par la multitude de mes péchés, pourvu que je les aie expiés par la pénitence : une seule goutte du sang de Jésus-Christ est capable d'effacer tous les péchés des hommes, et, dans la communion, il me le donne tout entier.

PRIÈRE PRÉPARATOIRE, comme ci-dessus.

#### Pratiques de la Semaine.

VERTU A PRATIQUER. — La générosité et le dévouement parfait.  
COMMUNION SACRAMENTELLE, ou au moins spirituelle, pour obtenir cette vertu.

LECTURE. — *Imitation de Jésus-Christ* (IV<sup>e</sup> livre, chap. XVII.)

BOUQUET SPIRITUEL. — O divin Captif du Tabernacle, mon âme se perd dans vos infinies miséricordes ! Comme il vous faut m'aimer pour pousser si loin l'immolation et l'anéantissement !

## Septième Jeudi

( JEUDI APRÈS L'ASCENSION )

### MÉDITATION

*Jésus-Christ Médiateur.*

**N**OTRE divin Médiateur, voulant nous sauver par tous les moyens possibles, ne s'est pas contenté du sacrifice une fois offert sur la croix, il a ajouté au sacrifice du Calvaire celui de l'Eucharistie, pour renouveler l'efficacité de l'un par l'autre, et pour mettre le sceau à notre rédemption par une application toujours nouvelle de son sang adorable, de sa passion et de sa mort.

Ce sacrifice, il le réitère incessamment sur nos autels, afin de nous appliquer incessamment le mérite du sacrifice sanglant de la croix.

Tous les jours, dans ce Sacrement, il y est comme notre médiateur. Il se place au milieu des pécheurs pour leur donner un asile sûr et un refuge contre la justice divine.

Bien plus, quand ces pécheurs se sont réconciliés par le Sacrement et par les actes de la Pénitence, il entre chez eux par la communion, malgré les murmures des pharisiens, il se place au milieu d'eux pour les protéger, il les cache dans ses plaies, il les met dans son propre Cœur, où il trouvent un médiateur tout-puissant entre Dieu offensé et l'homme coupable.

PRIÈRE PRÉPARATOIRE, comme ci-dessus.

### Pratiques de la Semaine.

VERTU A PRATIQUER.—L'espérance filiale et l'abandon confiant.  
COMMUNION SACRAMENTELLE, ou au moins spirituelle pour obtenir cette vertu.

LECTURE. — *Imitation de Jésus-Christ* ( Liv. IV, chap. XVI. )

BOUQUET SPIRITUEL. — Jésus, ô le Bien-Aimé de mon âme, que votre immense bonté me touche ! Je voudrais en retour vous aimer comme vous aimez tous les séraphins ensemble.

# SUJET D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

## MARIE AU CÉNACLE

MÈRE ET MODÈLE DES ADORATEURS

### I. — Adoration.

Marie, après l'Ascension, vécut longtemps encore sur la terre. Elle passa vingt-quatre ans dans le Cénacle où Jésus institua la sainte Eucharistie, où il avait fixé son premier tabernacle. Marie était tout occupée à l'adorer, à l'honorer dans sa vie eucharistique : elle passait la plus grande partie des jours et des nuits au pied de ce divin Tabernacle : là était son Jésus, son Fils et son Dieu !

Elle adorait avec la foi la plus soumise son Dieu caché, son Fils anéanti sous une forme étrangère ; mais son amour passait à travers le nuage et allait jusqu'aux pieds sacrés de Jésus, qu'elle vénérât avec le plus tendre respect, jusqu'à ses mains saintes et vénérables qui avaient consacré et porté le Pain de vie ; elle bénissait la bouche sacrée qui avait prononcé ces paroles adorables : " Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang. " Elle adorait ce Cœur tout embrasé d'amour, d'où était sortie la sainte Eucharistie. Marie eût voulu s'abîmer, s'anéantir devant cette Majesté anéantie au Sacrement, afin de lui rendre tout l'honneur et tous les hommages qui lui sont dus.

L'adoration de Marie était profonde, intime, intérieure. C'était le don d'elle-même. Elle s'offrait tout entière au service d'amour du Dieu de l'Eucharistie ; car l'amour ne pose ni conditions, ni réserves ; il ne pense plus à soi, ne vit plus pour soi ; il est étranger à lui-même et ne vit que pour le Dieu qu'il aime. Tout en Marie allait vers le Saint Sacrement comme vers son centre et sa fin. Un courant de grâces et d'amour s'établissait entre le Cœur de Jésus-Hos-

tie et le Cœur de Marie adoratrice : c'étaient deux flammes qui se perdaient en une seule ; Dieu fut alors parfaitement adoré par sa créature !

Qu'à l'exemple de Marie, l'adorateur se mette à genoux avec le respect le plus profond ; qu'il se recueille comme Marie, se mette en esprit à côté d'elle pour adorer ; qu'il vienne devant Notre-Seigneur avec cette modestie, ce recueillement extérieur et intime qui prépare merveilleusement l'âme à l'office angélique de l'adoration.

Qu'il adore Jésus sous les voiles eucharistiques qui dérobent à ses yeux son humanité sainte, avec la foi de Marie et de la sainte Église, ces deux mères que le Sauveur lui a données dans son amour ; qu'il adore son Dieu comme s'il le voyait, l'entendait : car la foi vive voit, entend, touche avec plus de certitude que les sens eux-mêmes.

*Ave verum Corpus natum de Maria Virgine ! Salut, ô Corps véritable né de la Vierge Marie et présent pour moi dans l'Eucharistie !*

## II. — Action de grâces.

À l'acte de foi humble et simple, à l'adoration par l'anéantissement d'elle-même, Marie ajoutait l'action de grâces. Après être demeurée abîmée dans le sentiment de la grandeur et de la majesté divines, qui sont voilées dans le Sacrement, elle levait la tête vers ce Thabor de l'amour, pour en contempler la beauté et en savourer la bonté ineffable. Marie rendait grâces à Jésus de son amour dans le don de l'Eucharistie, acte souverain de sa bonté infinie. Son action de grâces était parfaite, parce qu'elle connaissait la grandeur de ce don.

“ Que vous êtes bon, ô mon Sauveur, ô mon Fils ! s'écriait-elle ; comment avez-vous pu aimer l'homme jusqu'à ce point, lui donner plus qu'il ne peut recevoir, l'aimer plus qu'il ne peut le reconnaître, inventer ce que jamais son Cœur ne pourra comprendre ? Pour l'amour de lui, vous épuisez votre puissance et les trésors de votre Cœur ! ”

Et alors Marie rendait grâces à chacune des puissances de l'âme de Jésus, à chacun des membres de son Corps qui avaient coopéré à l'institution de l'Eucharistie ; elle leur offrait toutes les flammes d'amour qui dévoraient son cœur.

Oh ! que Jésus dut recevoir avec bonheur et complaisance ces premiers hommages de sa sainte Mère, les premiers qui fussent rendus à son Sacrement !

Pour Marie seule, Jésus eût institué l'Eucharistie ! Les adorations, les actions de grâces de Marie avaient plus de prix aux yeux de Jésus que les hommages réunis de tous les saints.

Remercions par Marie le Dieu qui nous comble de tant d'amour au divin Sacrement. Un enfant reçoit, mais sa mère remercie pour lui ; confondue avec celle de Marie, notre action de grâces sera parfaite et bien reçue du Cœur de Jésus.

*Magnificat anima mea Dominum !* Seigneur, mon âme vous glorifie pour le Don par excellence de votre amour dans l'Eucharistie !

### III. — Réparation.

Marie adorait son très cher Fils dans la qualité de *Victime* perpétuelle, toujours immolée sur nos autels, demandant sans cesse par sa mort mystique grâce et miséricorde pour les pécheurs.

Marie adorait le Sauveur sur ce nouveau Calvaire où le crucifiait son amour ; Elle le présentait à Dieu pour le salut des pécheurs, devenus ses enfants, et la vue de Jésus en croix, avec ses plaies béantes, renouvelait en son âme le martyre de sa compassion. Il lui semblait voir encore à la sainte messe son Jésus crucifié, répandant son Sang à flots, au milieu des douleurs et des opprobres, abandonné des hommes et de son Père, et mourant dans l'acte suprême de son amour.

Marie, adorant son Fils présent sur l'autel par la Consécration, versait d'abondantes larmes à la vue surtout des hommes qui ne faisaient aucun cas de ce sacrifice auguste et rendaient stérile ce mystère de leur Rédemption, à la vue encore de ceux qui osaient offenser, mépriser cette adorable Victime offerte sous leurs yeux et pour leur propre salut.

Marie aurait voulu souffrir mille morts pour réparer tant d'outrages ; car les malheureux qui s'en rendaient coupables étaient ses enfants, ceux que lui avait confiés Jésus en mourant. Pauvre Mère ! n'était-ce pas assez pour elle d'un Calvaire ? Pourquoi renouveler tous les jours ses douleurs et percer son cœur de ces nouveaux glaives d'impiété ? Cependant, comme la meilleure des mères, au lieu de rejeter, de maudire les pécheurs, Marie prenait sur elle la dette de leurs crimes ; elle les expiait par la souffrance, elle se faisait victime au pied de l'autel, demandant grâce et miséricorde pour ses enfants coupables.

Aussi, voyant à ses pieds sa divine Mère, le Sauveur se consolait de l'abandon des hommes ; il aimait les sacrifices qu'il avait faits si généreusement, il préférait à sa gloire cet état d'anéantissement. Marie, sa Mère et la Mère de tous les adorateurs, le dédommageait de tout, et l'amour de Jésus trouvait une indicible satisfaction à recevoir ses

réparations, ses amendes honorables et ses larmes répandues pour le salut du monde.

*Pratique.* — Assister à la messe pour réparer, en union avec Marie, le crime de ceux qui y manquent. Réciter pieusement le *Stabat Mater*.

#### IV. — Prière.

Marie dans le Cénacle faisait une mission perpétuelle de pénitence et de prière au pied de l'adorable Eucharistie. Elle y traitait du salut du monde ; dans son zèle immense, elle embrassait les besoins des fidèles de tous les lieux et de tous les temps à venir qui devaient hériter du Saint Sacrement et le servir. Elle savait que le désir du Père céleste était de voir l'Eucharistie connue, aimée et servie par tous ; que le besoin du Cœur de Jésus était de communiquer aux hommes tous ses dons de grâce et de gloire ; que le Saint-Esprit avait pour mission d'étendre et de perfectionner dans les cœurs le règne de Jésus-Christ ; que l'Église n'avait été fondée que pour donner Jésus au monde. Tous les désirs de Marie étaient donc de le faire connaître en son Sacrement ; son amour si grand pour Jésus avait besoin de se dilater, de se dévouer, afin de se soulager pour ainsi dire de l'impuissance où elle se sentait à le glorifier par elle-même autant qu'elle l'eût voulu.

Les adorateurs partagent la vie et la mission de prière de Marie au pied du Très Saint Sacrement : c'est la plus belle de toutes les missions, et elle est sans danger. C'est la plus sainte aussi, car elle est l'exercice de toutes les vertus. C'est la plus nécessaire à l'Église, qui a encore plus besoin d'âmes de prière que de prédicateurs, d'hommes de pénitence que d'hommes d'éloquence. Aujourd'hui plus que jamais il faut des hommes qui désarment par leur immoliation propre la colère de Dieu irrité par les crimes toujours croissants des nations. Il faut des âmes qui par leurs instances rouvrent les trésors de la grâce qu'a fermés l'indifférence générale. Il faut des adorateurs véritables, c'est-à-dire des hommes de feu et de sacrifice ; quand ils seront nombreux, autour de leur divin Chef, Dieu sera glorifié, Jésus sera aimé ; les sociétés redeviendront chrétiennes, conquises à Jésus-Christ par l'apostolat de la prière eucharistique.

*PRATIQUE.* — Prier pour toutes les premières communions et les catéchistes qui les préparent.

*ASPIRATION.* — O Jésus, je vous en supplie par Marie Immaculée, faites que votre règne eucharistique arrive !

## Huitième Jeudi.

( JEUDI APRÈS LA PENTECOTE. )

## MÉDITATION

*Jésus-Christ Maître.*

JÉSUS dans l'Eucharistie est le divin précepteur qui nous enseigne toutes choses. — Là, en effet, se trouve l'esprit même du divin Maître, qui fait penser et qui fait vouloir, qui fait aimer et qui fait agir comme ce divin Sauveur pensait, voulait, aimait et agissait.

C'est dans l'adorable Eucharistie que s'accomplit la promesse du Seigneur par l'organe de son prophète, quand il dit : " Je répandrai mon esprit sur toute chair, et il produira des effets merveilleux." — Cet esprit, se répandant sur les âmes qui s'en approchent dignement, éclaire leur ignorance, réforme leurs faux jugements, éclaircit leurs doutes, les guérit de leurs entêtements, leur fait connaître et aimer la vérité.

A toute autre école, préférons donc l'école du Tabernacle : et à qui irions-nous ? L'Eucharistie a les paroles de la vie éternelle, les enseignements du salut, la doctrine du ciel.

" Aussi longtemps que je suis dans le monde, disait le Sauveur, je suis la lumière du monde. " En demeurant avec nous, dans les solitudes du sanctuaire, Jésus-Christ réalisera cette parole et cette promesse jusqu'à la consommation des siècles.

PRIÈRE PRÉPARATOIRE, comme ci-dessus.

## Pratiques de la Semaine.

VERTU A PRATIQUER. — L'empressement et la docilité à suivre les instructions qui sortent du saint tabernacle.

COMMUNION SACRAMENTELLE, ou au moins spirituelle pour obtenir cette vertu.

LECTURE. — *Imitation de Jésus-Christ* ( Liv. IV, chap. XVIII.)

BOUQUET SPIRITUEL. — Maître adorable, enseignez-moi la science de votre Eucharistie ; donnez-m'en l'intelligence et l'amour, et qu'à sa lumière je marche d'un pas sûr et joyeux vers la Patrie.

## Jéudi de la Fête-Dieu.

### MÉDITATION

#### *Jésus-Christ Modèle.*

C'EST en étudiant l'Eucharistie que nous apprendrons l'unique science nécessaire, celle des vertus qui conduisent à Dieu et dont le Sauveur présent dans nos saints tabernacles nous donne le plus parfait modèle.

Avant d'avoir connu et goûté l'Eucharistie, ô âmes pieuses, que saviez-vous ? — Et depuis qu'elle vous est devenue familière, qu'ignorez-vous ?

Avant de vous être enivrées du vin qui fait germer les vierges, saviez-vous la chasteté ? — Avant de vous être unies à la divine victime du Calvaire, saviez-vous la patience ? — Avant d'avoir pris part au festin de l'amour, saviez-vous la charité ?

Ah ! c'est que Jésus-Christ, le modèle de toute sainteté et de toute vertu, qui nous fut un jour montré sur la montagne du Calvaire, nous est montré journellement dans l'Eucharistie comme le modèle sur lequel tous les élus doivent se conformer !

PRIÈRE PRÉPARATOIRE, comme ci-dessus.

### Pratiques de la Semaine.

Faire une heure d'adoration devant le Très Saint Sacrement le jour de la Fête-Dieu ou un jour de l'Octave.

VERTU A PRATIQUER. — L'imitation des vertus de Jésus-Christ dans l'Eucharistie : pureté, humilité, obéissance, renoncement, charité.

COMMUNION SACRAMENTELLE, ou au moins spirituelle, pour obtenir cette grâce.

LECTURE. — *Imitation de Jésus-Christ* ( Liv. IV, chap. XI. )

BOUQUET SPIRITUEL. — Jésus-Hostie, ô mon unique Bien-Aimé, que je vous trouve aimable, que vous avez de charmes !... Je veux ne vivre que pour vous et vous demeurer à jamais uni dans la pureté et l'amour !

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 17 Mai, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

UN APOTRE DE L'EUCCHARISTIE

## LE R. P. PIERRE-JULIEN EYMARD

*( Suite )*

## V. — Fondation de la Société du T. S. Sacrement.



A Providence prit soin de ses enfants. Ils n'étaient que deux, Pierre et Jean. Le cénacle était bâti. Monseigneur l'Archevêque, par une attention bienveillante, leur céda provisoirement le bel enclos occupé jusque-là par les Religieux du Sacré-Cœur, dont l'œuvre finissait sans résultats. "Le lieu de l'épreuve devenait le théâtre du triomphe."

On s'occupa d'agrandir l'humble sanctuaire de la maison. Ces travaux absorbèrent le reste de l'année. On transforma, pour attendre, un salon en chapelle. Des planches firent un autel : on l'entoura de calicot. Jésus voulut bien ne pas trouver indigne de son amour un petit Tabernacle en bois blanc presque aussi pauvre que la crèche de Bethléhem. Il en prit possession le 1er juin 1856.

Dès le commencement de Janvier, le Père Eymard était en mesure d'exposer le Très Saint Sacrement, et de remplir les devoirs principaux de sa nouvelle vocation.

Le jour de l'Épiphanie, qui vit les rois de l'Orient déposer leurs couronnes aux pieds du Maître des empires, Notre-Seigneur monta sur son trône eucharistique.

La plupart des Familles religieuses s'étaient fait représenter à cette pieuse solennité : elles semblaient couvrir de leur affection la naissance de cette jeune sœur.

Dès ce moment le Saint Sacrement fut exposé trois fois la semaine. Les vocations étaient rares ; plusieurs essayaient, peu restaient, et le Père acceptait cette épreuve avec sa foi ordinaire : "Ce n'est pas à nous de faire des vocations ; maintenant que "le grain est semé, nous n'avons plus qu'à pourrir pour germer "à l'heure de Dieu."

Une épreuve d'un autre genre fondit sur l'Œuvre naissante.

Les Pères durent quitter leur cher Bethléhem ; pendant près d'un an ils parcoururent tout Paris ; souvent ils crurent avoir trouvé.... Vain espoir !

Un moment il a pu croire qu'on lui prêterait pour l'Exposition du Très Saint Sacrement un oratoire, mais sans maison pour les religieux. " Grande consolation ! Nous commencerons " par loger Notre-Seigneur ! — Le Roi avant les serviteurs,

" c'est bien juste !  
" Il aura soin de  
" nous loger après :  
" Il est si bon ! "

Vaincu par cet amour, Notre-Seigneur indiqua enfin le tabernacle de son choix.

C'était la petite Chapelle du faubourg Saint-Jacques.

Durant les dernières négociations, le démon combattit avec une nouvelle rage ; plusieurs fois il sembla triompher ; le Père se reconcilia la victoire en intéressant directement la gloire de N.-S. " Tout pa-  
" raft perdu ! Le

" démon triomphera-t-il donc de notre maladresse et de notre  
" inexpérience ? Il importe à votre gloire, ô Seigneur Roi,  
" d'exalter notre néant ! "

Moyen infallible de vaincre le Cœur de Jésus !

Le jour de Pâques 1858, le Maître paraissait sur son nouveau trône d'amour. Il y demeura neuf ans, répandant les grâces avec une profusion telle, que le Père appelait ce sanctuaire " la Chapelle des miracles. "

Lorsque l'expropriation aura chassé Notre-Seigneur, le Père reviendra encore prier dans ce lieu béni. A la vue des fenêtres jetées par terre, des murs à moitié défoncés, il tombera à ge-



noux, et, les larmes aux yeux, il dira : “ Unissons-nous aux “ Anges qui pleurent sur ces ruines désolées ! ”

A cette première bénédiction, le bon Dieu en joignit bientôt une autre particulièrement précieuse. Au mois de décembre le Père Eymard mettait aux pieds du Souverain Pontife les fruits du premier encouragement tombé de ses lèvres augustes trois ans auparavant : il présentait les lettres bienveillantes de plusieurs de nos vénérables Evêques.

Pie IX bénit l'Œuvre et l'ouvrier, accorda les plus précieuses indulgences et signa de sa main un Bref laudatif plein de bonté.

La parole de Pie IX est féconde : la petite Société du Très Saint Sacrement était demandée et reçue, l'année suivante, avec une bonté touchante, par Monseigneur de Mazenod, de sainte mémoire, évêque de Marseille.

Et les fidèles de la catholique cité entourèrent la fondation du sanctuaire eucharistique d'un pieux enthousiasme et d'un dévouement qui, loin de se démentir un instant, se sont accrues de jour en jour.

Le Père Eymard compta autour de lui, en 1862, des enfants assez nombreux pour ouvrir les exercices d'un noviciat régulier.



## Les Premières Communions.



ENFANTS de ce bas séjour, *vallée de larmes*, nous saluons avec bonheur le retour de la saison printanière, alors que le parfum des fleurs, un jour plus pur, le chant des oiseaux, un doux soleil, viennent apporter à notre âme comme une vague idée des joies du Ciel. Mais les anges, au sein de leur éternel printemps, ne se réjouissent-ils pas, eux aussi, lorsque, les yeux tournés vers la terre, ils peuvent y contempler cette fête merveil-

leuse dans laquelle le Dieu qui a dit : “ Laissez venir à moi les petits enfants ”, descend pour la première fois dans le cœur des jeunes chrétiens ? Ne devons-nous pas croire qu'alors, en voyant se projeter ici-bas quelques faibles rayons des splendeurs du Paradis, les anges et les saints sentent à leur tour

s'accroître leur félicité ? Ainsi, les fêtes religieuses de la terre ne sont point isolées ni séparées de celles du ciel. Ainsi, nous entrons dans une sainte communauté de sentiments avec les esprits bienheureux. Radieuse image, consolante pensée, qui doit nous rendre plus chères encore et plus sacrées les fêtes de l'Eglise notre Mère !...

Et moi, pauvre habitant de cette terre d'exil, que j'aime à rencontrer au milieu de la cité et du tourbillon des affaires, ces groupes de garçons en habits de fêtes ou de jeunes filles aux vêtements blancs, allant, d'un air tout à la fois joyeux et recueilli, au saint temple où se presse déjà la foule des pieux témoins de leur bonheur ! Ah ! c'est bien surtout en ce jour que ces jeunes convives du Seigneur nous disent, par leur candeur et leur piété angélique : " Devenus les tabernacles vivants de l'adorable Eucharistie, nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ. ! "

Un homme célèbre, dont le témoignage, au point de vue chrétien, n'est pas suspect, écrivait jadis :

" Faisons les fiers tant que nous voudrions, philosophes et raisonneurs que nous sommes aujourd'hui ; mais qui de nous entend sans émotion le bruit de ces belles fêtes chrétiennes, la voix touchante des cloches et comme leur doux reproche maternel ?... Qui ne voit sans les envier ces fidèles qui sortent à flots de l'église, qui reviennent de la Table rajeunis et renouvelés ?... L'esprit reste ferme, mais l'âme est bien triste... On ne peut s'empêcher de dire : Ah ! que ne suis-je avec eux, un des leurs, et le plus simple, le moindre de ces enfants !... "

En province, il n'est pas de villages, ni même de hameaux catholiques, où l'on ne respire aussi chaque année le parfum céleste d'une Première Communion. De quelle douce émotion mon âme est saisie au souvenir de l'une de ces touchantes solennités ! Cher enfant, vous l'éprouverez sans doute à votre tour dans la lecture d'un récit simple, mais fidèle :

C'était au pied des Hautes-Pyrénées, dans la riante et fertile vallée de Campan, l'une de ces vallées célèbres que la nature a parées de magnificence, et où, malgré le passage fréquent des voyageurs et des touristes, la foi et les mœurs chrétiennes sont comme héréditaires. Une retraite préparatoire venait de s'ouvrir pour les enfants qui devaient bientôt s'asseoir pour la première fois au Banquet divin. L'un d'eux, d'une intelligence précoce et d'une candeur angélique, fut brusquement atteint d'une maladie grave qui, à son vif regret, le força de s'aliter. Pour le consoler, le vénérable Curé vint le soir : " Ne craignez rien, mon cher enfant ! lui dit-il ; la maladie dut-elle

se prolonger, votre première communion, soyez-en sûr, n'en souffrira aucun retard. ”

Le pauvre enfant, cependant, allait à grands pas vers la tombe. Le samedi, veille du jour si désiré, il perdit toute connaissance. Dans son délire, il ne parlait que de l'objet de ses vœux : “ Ah ! disait-il à sa pieuse mère, je n'aurai donc pas le bonheur de faire ma première Communion ! ” A ce gémissent, à ce cri du cœur, des larmes seules répondaient...

Le lendemain, au lever du soleil, l'enfant avait recouvré le parfait usage de sa raison. Il exhalait encore les mêmes plaintes, disant d'une voix entrecoupée par les sanglots : “ Monsieur le Curé ne vient donc pas ? Il me l'avait cependant si bien promis ! ” ... — Ces mots à peine achevés, on entend frapper à la porte ; c'est le vénéré pasteur : “ Vous voyez, mon enfant, lui dit-il avec un sourire mêlé de tristesse, que je suis fidèle à ma parole... ”

Les assistants se retirent. Le saint prêtre s'approche du jeune malade et achève de purifier cette âme déjà si pure. Quelques instants s'écoulent à peine, et on le voit revenir apportant l'adorable Eucharistie ; puis, après la courte et touchante exhortation du bon prêtre, le jeune mourant reçoit son Dieu pour la première fois. Dans l'extase de sa joie, inclinant doucement la tête et croisant les bras sur sa poitrine, comme un ange qui voile sa face de ses ailes, il se livre à tous les transports de son amour et de sa reconnaissance ; puis, regardant d'un œil attendri le ministre de Jésus-Christ : “ Ah ! mon Père, lui dit-il, comme l'Enfant Jésus est beau ! Qu'il m'a rendu heureux !...” — “ S'il est si doux, si beau sur la terre, répond l'homme de Dieu, que sera-ce, mon cher enfant, quand vous le verrez dans le Ciel !...” A ce mot de Ciel, l'enfant lève son regard, reste immobile, laissant échapper ce cri de surprise et d'admiration, comme à la vue de l'Enfant-Dieu qui descend de la nue et vient à lui : “ Mais c'est bien Lui ! Oh ! oui, c'est Lui !...”

Soudain, par un effort suprême, il veut s'élancer à la rencontre de Celui qu'il a si bien reconnu... et, son âme brisant les liens qui la retiennent, son corps retombe sans vie.

Heureux enfant, pour qui l'heure de sa première Communion fut aussi l'heure de son entrée dans le Ciel!...



## Marie Mère de l'Eucharistie

⌘ Vierge immaculée, vous êtes la Mère sans tache dont a été conçu et est né dans le temps le Fils de Dieu fait homme, qui s'est fait notre Pain au Très Saint Sacrement.

⌘ Vierge immaculée, vous êtes la Table d'or où nous est offert le Pain céleste.

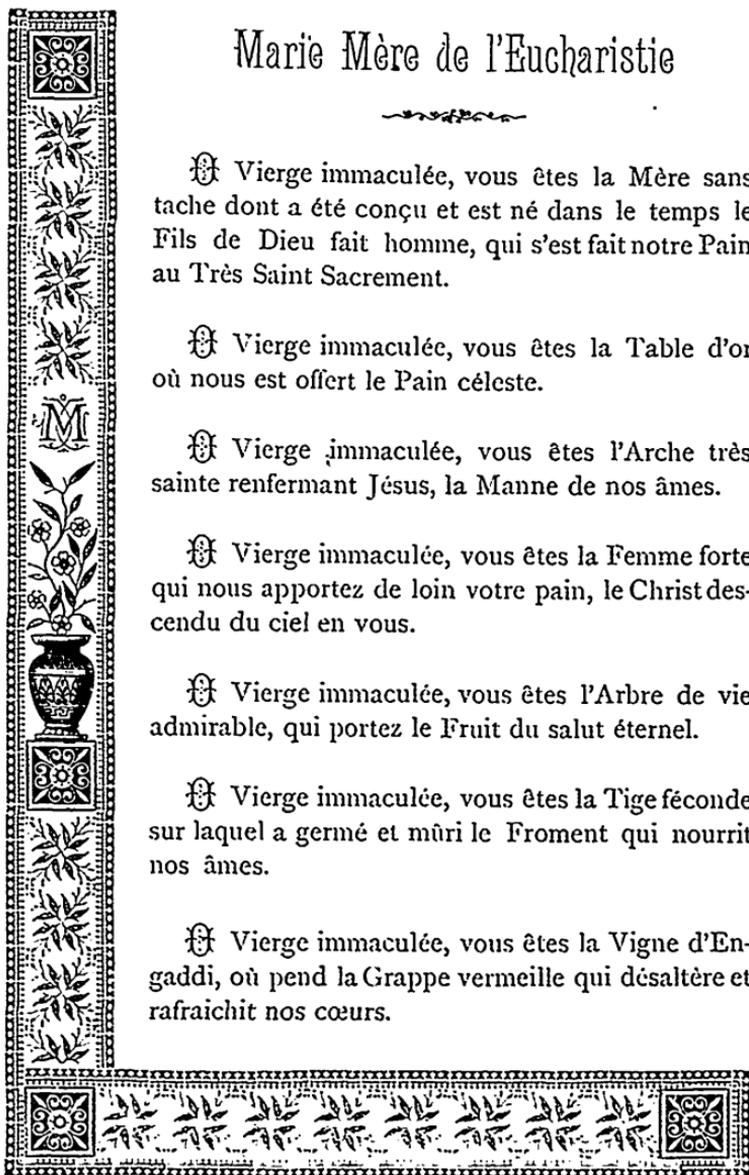
⌘ Vierge immaculée, vous êtes l'Arche très sainte renfermant Jésus, la Manne de nos âmes.

⌘ Vierge immaculée, vous êtes la Femme forte qui nous apportez de loin votre pain, le Christ descendu du ciel en vous.

⌘ Vierge immaculée, vous êtes l'Arbre de vie admirable, qui portez le Fruit du salut éternel.

⌘ Vierge immaculée, vous êtes la Tige féconde sur lequel a germé et mûri le Froment qui nourrit nos âmes.

⌘ Vierge immaculée, vous êtes la Vigne d'Engaddi, où pend la Grappe vermeille qui désaltère et rafraichit nos cœurs.



¶ Vierge immaculée, vous êtes la Fontaine scellée qui nous versez le breuvage de vie et de paix.

¶ Vierge immaculée, vous êtes le Paradis de délices dont le Fruit est doux à notre bouche.

¶ Vierge immaculée, vous êtes l'Autel de propitiation sur lequel s'est offert pour la première fois le sacrifice du Verbe fait chair.

¶ Vierge immaculée, vous êtes le Chandelier d'or sur lequel respandit Jésus, lumière du monde.

¶ Vierge immaculée, vous êtes le précieux Calice dans lequel le Sang du Christ fut consacré pour la première fois par le Saint Esprit.

¶ Vierge immaculée, vous êtes l'Ostensoir radieux qui nous montrez Jésus présent et vivant en vous.

Notre-Dame du Très Saint Sacrement, Mère et Modèle des adorateurs, priez pour nous qui avons recours à vous.



## L'ANGE ET L'ÂME

(suite et fin.)

*Même mouv't.*  
L'ÂME. *p*

En-fants tous deux de la sain-te pa-tri-e, Lou-ons en-

L'ANGE *f*

En-fants tous deux de la sain-te pa-tri-e, Lou-ons en-

*Même mouv't.*

*dolce.*

semble un Dieu si bon pour nous. A moi l'Eu-cha-ris-

semble un Dieu si bon pour nous A moi le ciel! le

*dolce.*

ti - el A moi l'Eu-cha-ris - ti - o!

ciel, A moi le ciel, à..... moi le ciel!

*p*

No - tre par-tage à tous deux... est bien doux !..

*p*

No - tre par-tage à tous deux... est bien doux !.. A moi le

*p*

*dolce*

A moi l'Eu-charis-ti - e ! A moi l'Eucharis-ti - o !

ciel ! lo ciel ! A moi le ciel ! à ..... moi le ciel

*dolce.*

*p*

No-tre partage à tous deux.... est bien doux !... *rall.* No-tre par-

*p*

No-tre partage à tous deux... est bien doux !... *rall.* No-tre par-

*p*

*rall. suivez*

tage à tous deux est bien doux !...

tage à tous deux est bien doux !...

les vo x.

2

**L'Ange.** L'Ange reprit : " Sais-tu ma joie immense,  
De contempler en face un Dieu si beau ?  
Le ciel pour moi tous les jours recommence,  
Et tous les jours mon bonheur est nouveau ! "

**L'Âme.** Je répondis : " Sais-tu ce qu'est l'Hostie,  
Toi dont le cœur ne s'est point égaré ?  
Près d'un Dieu bon, près de l'Eucharistie,  
As-tu pleuré ? "

**Duo.** Enfants tous deux, etc.

3

**L'Ange.** Le Chérubin voulut parler encore :  
Sais-tu, dit-il, mon aliment divin ?...  
Aimer, bénir l'Infini que j'adore,  
Me perdre en lui, voilà mon seul festin ! "

**L'Âme.** Je répondis au lumineux archange :  
" Tu te nourris de la Divinité :  
Le Pain vivant que j'adore et je mange,  
L'as-tu goûté ? "

**Duo.** Enfants tous deux, etc...

### FICTIONS DE GRACES A JESUS-HOSTIE.

Une abonnée de Lévis écrit : " J'offre ma reconnaissance à Jésus-Hostie et à Notre-Dame du T. S. Sacrement, en qui j'ai la plus grande confiance, pour une guérison obtenue après neuvaine et promesse de faire publier dans le *Petit Messager*. " — Une personne qui désirait avoir des nouvelles de son mari absent en a reçu peu de jours après s'être, dans ce but, abonnée au *Petit Messager*. — Mlle Sirois, de St Casimir de Portneuf, a été guérie,

après une neuvaine au Saint Sacrement, d'un douloureux mal de gorge. — Une abonnée de Ste Gertrude remercie également pour une guérison. — Une personne de Québec a obtenu par l'intercession du P. Eymard une réconciliation difficile. — Mlle Johnson, de Louiseville, remercie pour la conversion au catholicisme, sur son lit de mort, de son père, protestant convaincu qui avait résisté jusque là à toutes les sollicitations. — Mme Cadorette, de St Hyacinthe, offre des actions de grâces pour une faveur obtenue. — Une abonnée de St Henri a reçu une faveur temporelle très importante après avoir prié Jésus-Hostie et Notre-Dame du T. S. Sacrement. — Une personne de Montréal envoie une offrande en reconnaissance de faveurs obtenues.

---

## Notre "Messager"



E premier trimestre de l'année 1899 a marqué un accroissement notable dans la circulation de notre petite Revue. Merci aux amis dévoués qui se font ses apôtres pour faire connaître et aimer d'avantage le Saint Sacrement ; merci surtout aux prêtres zélés qui ont pris en main cette propagande et l'ont poussée avec autant d'activité que de succès. Oserons-nous citer, entre beaucoup d'autres exemples, celui de la paroisse de Beauport, où, grâce à la recommandation du clergé, le *Messenger* vient de recruter cinquante nouveaux abonnés ; — celui de St Sylvère de Nicolet, qui nous en demande régulièrement quarante-sept ; — celui de St Joseph de Sorel, où Mr le Curé a poussé la générosité jusqu'à offrir de payer lui-même la moitié de toutes les souscriptions ; — celui de Lévis, où, après la dernière retraite, les fidèles se sont inscrits en masse au nombre de nos lecteurs, etc. etc. Et parmi nos zélateurs laïques, que de dévouement, récompensé par les plus heureux résultats ! Un marchand de Québec nous demande 100 abonnements, qu'il va distribuer comme prime parmi ses pratiques : voilà une réclame chrétienne et profitable s'il en fut jamais ! Une jeune personne de Montréal distribue chaque mois plus de 90 numéros, dont elle collecte le prix par petites fractions, facilitant ainsi le paiement aux familles les moins fortunées ; un écolier de l'Assomption a recueilli, par la même méthode, 25 souscriptions parmi ses condisciples ; un simple laïque de Shawenegan en est à son 48ème abonnement. Il nous serait impossible de citer tous ceux et celles auxquels nous sommes redevables dans notre œuvre d'apostolat, mais à tous et à toutes, nous offrons nos félicitations bien méritées,

et nous souhaitons les récompenses que Notre-Seigneur réserve à ceux qui travaillent pour lui. — Pour engager d'autres amis à nous prêter leur concours, nous reproduisons ici les avantages spirituels offerts à nos abonnés : ils sont de nature à susciter des adhésions nouvelles parmi les âmes qui apprécient la puissance et les bienfaits de la prière :

1. Ils contribuent par leur offrande au maintien du culte de l'Exposition perpétuelle de jour et de nuit dans la chapelle du Très Saint Sacrement.

2. Ils ont droit à *une messe par mois* célébrée dans ce sanctuaire à leur intention spéciale, et participent en outre à toutes les prières et bonnes œuvres de la communauté du Très Saint Sacrement.

3. Ils ont part, après leur mort, à un *service solennel* célébré chaque année à perpétuité, dans le cours de Novembre, pour tous les bienfaiteurs de la Congrégation.

4. En s'enrôlant dans l'Archiconfrérie du T. S. Sacrement, ils peuvent gagner un très grand nombre de précieuses indulgences.

### •Recommandations aux Prières

Une abonnée de Montréal recommande son mari et son enfant. — On demande, de Ste Thérèse, une neuvaine pour la guérison d'un malade. — Une famille de St. Barnabé sollicite plusieurs grâces spirituelles et temporelles. — Plusieurs abonnés de Fraserville demandent des grâces de santé, de succès dans leurs entreprises et de persévérance dans le bien. — Le père d'une zélatrice de Québec, malade. — Une personne de Sutton, pour le recouvrement de sa santé. — Une abonnée de Shawenegan, pour être soulagée de maux d'estomac. — Une autre pour être délivrée du scrupule. — Un cultivateur demande la guérison d'un mal d'yeux dangereux. — Une jeune fille de Montréal désirant connaître sa vocation. — Une mère recommande ses deux fils éloignés du toit paternel. — La première communion d'un enfant. — Une décision importante. — Une famille qui est sur le point d'abandonner sa religion. — Un homme qui a presque perdu la foi. — Une jeune fille malade et qui manque de résignation. — Un jeune enfant de Ste Thérèse, menacé de perdre la vue. — La persévérance d'une novice. — Une mère de famille gravement malade. — Une zélatrice de Laconia, U. S. recommande sa famille et en particulier un frère absent. — Une de la même ville, pour le retour de son mari parti pour le Klondyke. — Une autre recommande la conversion de son fils et la première communion de deux enfants. — On recommande, de Trois-Rivières, plusieurs personnes éloignées des Sacrements et plusieurs intentions particulières. — Deux âmes scrupuleuses, afin d'obtenir une conscience droite. — Une zélatrice de St-Urbain recommande la santé de son mari. — Une abonnée de Laconia, U. S. recommande un jeune homme éloigné des Sacrements et l'heureuse issue d'un voyage. — Une personne de Lévis demande une neuvaine pour la guérison d'un père de famille, et plusieurs autres grâces. — Deux jeunes filles du Saguenay.